

Les migrations ont-elles un sexe ?

Module CUSO genre

11-12 juin 2018

Université de Lausanne

Organisation: Sébastien Chauvin, Marta Roca i Escoda, et Lucie Queré s, CEG-UNIL

Ce module CUSO se déroulera dans le cadre de la première école d'été en Etudes genre, co-organisée par l'UNIL-ULB (BruLau) qui aura lieu du 11 au 15 juin 2018, à l'Université de Lausanne. Au cours de deux jours, il s'agira d'étudier les mobilités internationales des femmes et des hommes dans les contextes migratoires contemporains tout en proposant des approches ethnographiques, historiques et sociologiques sensibles à la dimension du genre.

Cinq intervenant.e.s vont interroger les mobilités internationales à l'aune de la globalisation du care, mais aussi du travail féminin autour de la question des qualifications et des parcours socio-professionnels des femmes migrantes. Des dimensions de la sphère privée, souvent négligées par les études macro sur les migrations seront aussi traitées tel que le vécu des migrantes veuves et la dynamique des mariages binationaux, de même sexe ou de sexes différents.

Le module s'intéresse également à des dimensions plus structurelles telles que les conditions sociales de ces parcours ; les inégalités et discriminations subies par ces personnes. Pour ce faire, la question de l'âge des migrantes, du statut familial, de l'orientation sexuelle, de la race mais aussi de la qualification seront au centre de ce module. Enfin, il sera question de saisir les stratégies, les négociations, et les luttes pour la reconnaissance au sein de ces trajectoires migratoires.

Le module est ouvert à tout.e.s les doctorant.e.s intéressé.e.s travaillant sur le genre et/ou les migrations internationales, dont certain.e.s pourront présenter leur travail lors d'une séance « ateliers du genre » en commun avec l'école d'été.

Les doctorant.e.s sont invité.e.s à proposer un chapitre de thèse, un projet de thèse ou un brouillon d'article pour discussion lors de l'atelier du mardi matin. Le cas échéant, merci d'envoyer un résumé d'une demi-page au moment de votre inscription afin d'organiser la composition de l'atelier.

PROGRAMME

Lundi 11 juin :

9:00-9:30 Café & accueil

9:30-9:45 Introduction par Sébastien Chauvin et Marta i Escoda (UNIL).

Panel n°1 : Travail, carrières et mobilités

9:45-10:45 Julien Debonneville (UNIGE), « *Globalisation du care, genre et postcolonialité : repenser les mobilités transnationales* »

9:45-10:00 pause

11:00-12:00 Angèle Flora-Mendy (UNIL), « *Les infirmières d'origine africaine en mobilités en Europe : Trajectoires et situations socio-professionnelles depuis les pays de départ* »

Panel n°2 : Parcours de vie et conjugalités / conférence d'ouverture du BruLau

14:15-15:00 Fatima Aït Ben Lmadani (Université Mohammed V), « *Migrantes âgées marocaines en France ou lorsque la vieillesse se conjugue au féminin* »

15:00-15:15 Pause

15:00-15:45 Joëlle Moret (UNINE), « *Se marier 'là-bas' : mariages transnationaux, genre et statut social* »

16:00-16:45 Patrick Awondo (University College London), « *Penser les migrations sexuelles à travers les couples binationaux homosexuels* »

Mardi 12 juin :

9:00-12:00 Ateliers du genre (projets par les doctorant.e.s et discussions par les mentors)

12:00-13:30 Pause déjeuner

13:30-14:30 Tête-à-tête individuels avec mentors

14:30-17:00 Session pratique : *Publier en études genre* avec des représentant.e.s de NQF, les Cahiers du Genre, Sextant, SociologieS et de collections chez Textuel et Palgrave.

17:00-17:15 Pause

17:15-19:30 Projection de films issus des archives de Carole Roussopoulos, avec Séverine André et Geraldine Sangale-Roels (Médiathèque Valais-Martigny)



Fatima Ait Ben Lmadani. Docteure en sociologie, elle est Professeure habilitée à l'Institut des Etudes africaines au sein de l'université Mohamed V -Rabat depuis juin 2010. Elle s'intéresse aux thématiques liées à la sociologie de l'immigration et aux relations interethniques. Parmi ses publications, il convient de citer : la vieillesse illégitime ? Migrantes marocaines en quête de reconnaissance sociale, ouvrage, (à paraître), Femmes et émigration marocaine. Entre invisibilisation et survisibilisation, pour une approche postcoloniale, *Hommes et migrations*, n°1300, pp. 96-103, 2012 ; Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? *Revue Mouvements*, n° 72, pp. 11-22, 2012. Dynamiques du mépris et tactiques des « faibles », les migrantes âgées marocaines face à l'action sociale en France. *Sociétés contemporaines*, n° 70, pp. 71-93, 2008.

Migrantes âgées marocaines en France ou lorsque la vieillesse se conjugue au féminin

Cette conférence se veut comme un retour réflexif d'un travail de thèse soutenue en 2007 autour de la question de la reconnaissance sociale des migrantes âgées marocaines et qui paraîtra en 2018. Cet ouvrage se présente comme un processus d'interrogation des modes constitutifs de l'invisibilité des femmes immigrées, de l'illégitimité, non de leur présence ce qui est le cas de leurs époux les travailleurs immigrés des années 60, mais de leur existence sociale autonome. Cette interrogation sur les femmes immigrées âgées constitue de ce fait un analyseur de la reconnaissance des femmes, en général, et celles des migrantes en particulier. Il se donne pour objectif d'amorcer la réflexion sur la constitution d'une économie morale, support de la reconnaissance sociale. Cette économie fondée sur le don, sert de monnaie non marchande pour acquérir de la considération sociale. L'ouvrage soutient ainsi que cette négociation de l'estime sociale dans des relations relevant des liens entretenus avec le pays d'origine repose sur la privation des femmes étudiées à l'égale distribution économique. Il ainsi des femmes qui ne tenaient pas à l'être et rends compte de la réalité sociale de cette présence de peu d'importance. Il s'agit ici de reconnaître ces femmes que les statistiques encadrent mal, négligeant le retour en France de veuves d'anciens migrants et les venues tardives. Il s'agit également de mettre en relief la complexité de leurs parcours et de leurs trajectoires migratoires



Patrick Awondo, Docteur en Anthropologie de l'EHESS-Paris est actuellement enseignant chercheur à l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun. Il est par ailleurs Research associate au Département d'Anthropologie de l'University College of London (ASSA Project).

Il mène depuis une décennie des recherches sur trois thématiques : l'homosexualité, la migration et le sida. Il a porté une réflexion pionnière sur les migrants africains LGBTTI qui fuient l'homophobie grandissante en Afrique subsaharienne et plus particulièrement au Cameroun et tentent de se réfugier en France. Il a publié de nombreux articles dans des revues francophones et anglo-saxonnes (*African studies review*, *review of African political economy*, *Archives of sexual behavior*, etc.). Un livre est actuellement sous presse aux Editions de l'ENS-Lyon qui synthétise l'ensemble des réflexions pionnières d'Awondo sur la question homosexuelle en Afrique en la croisant au contexte postcolonial et diasporique français.

Penser les migrations sexuelles à travers les couples binationaux homosexuels.

Dans cette conférence, je me propose de revenir sur la figure du « migrant homosexuel » que j'ai essayé de mettre en lumière dans une partie de mon travail jusqu'ici. Pour saisir sa matérialité, je m'appuierai sur la façon dont il se constitue en sujet d'un couple binationnel. Je m'appliquerai alors à montrer en quoi cette mise en couple, merveilleuse rencontre, cristallise des tensions qui disent quelque chose de l'internationalisation paradoxale des questions d'intimité sexuelle et de leur incorporation par des sujets parfois forcés à la mobilité pour échapper à des contextes hétéro normés. Cette présentation s'appuie sur des enquêtes menées entre le Cameroun et la France depuis 2008 d'abord à l'occasion d'une recherche de thèse (2008-2012) ; ensuite dans le cadre de la finalisation d'un ouvrage en cours sur les « Réfugiés (homo)sexuels.



Sociologue de formation, **Julien Debonneville** est titulaire d'une thèse de doctorat en études genre soutenue en 2016 à l'Université de Genève où il poursuit actuellement ses recherches postdoctorales en tant que maître-assistant. Il a par ailleurs été chercheur invité en 2015 au *Department of Ethnic studies* de l'Université de Berkeley, Californie, et en 2017-2018 au *Department of socio-cultural diversity* du *Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity*. Ses recherches s'inscrivent à la croisée des études de genre, des *critical race studies*, mais également des études sur la mobilité et les migrations. Il a notamment étudié la transnationalisation des processus d'altérisation dans les migrations des travailleuses domestiques philippines à partir d'une ethnographie du dispositif migratoire philippin.

Globalisation du care, genre et postcolonialité : repenser les mobilités transnationales

Cette présentation interroge les ressorts des mobilités transnationales au regard du genre et de la colonialité du pouvoir. Il s'agira de discuter des outils conceptuels pour (re)penser ensemble la fabrication du genre et des identités altérisées dans les circuits de la globalisation contemporaine. À travers l'analyse des mutations de l'économie mondialisée du *care* et du travail domestique, nous verrons ainsi comment les processus d'altérisation et l'intersectionnalité des rapports de pouvoir opèrent dans les migrations/mobilités. Plus concrètement, cette réflexion sera illustrée à travers différents matériaux ethnographiques résultant d'une enquête de terrain au sein du dispositif de recrutement et de formation des travailleuses domestiques aux Philippines. Au final, cette communication décrira l'emprise du genre et de la postcolonialité dans les mobilités transnationales.



Joëlle Moret est chercheuse associée et chargée de cours au Laboratoire d'étude des processus sociaux, à l'Université de Neuchâtel. Elle est

aussi responsable du transfert de connaissance et de l'égalité des chances au Pôle de recherche national « nccr - on the move », aussi à l'Université de Neuchâtel.

Licenciée en anthropologie, sociologie et science de la communication de l'Université de Fribourg, elle a d'abord été collaboratrice scientifique au Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) et a rejoint l'Université de Neuchâtel en 2008. Ses recherches portent sur les trajectoires de mobilité et d'immobilité, les inégalités sociales dans l'espace transnational, les pratiques matrimoniales par-delà les frontières, et la manière dont les catégories de genre, d'ethnicité et de classe sociale influent sur les trajectoires des migrant.e.s et de leurs descendant.e.s dans le contexte européen.

Se marier « là-bas » : mariages transnationaux, genre et statut social

La littérature sur les mariages des migrant.e.s ou de leurs descendant.e.s a tendance à focaliser sur la manière dont les catégories ethniques jouent dans ces unions (ces couples sont avant tout décrits comme « bi-nationaux », « mixtes », ou encore « endogames », par exemple), souvent en lien avec la catégorie du genre. Dans cette présentation, je prends distance avec les explications ethniques et explore un aspect sous-estimé de cette littérature en argumentant que ces mariages sont ancrés dans des stratégies complexes de positionnement social, qu'élaborent jeunes femmes et jeunes hommes tant au plan local que transnational. La présentation se base sur des entretiens biographiques menés avec des femmes et des hommes dont les parents ont migré en Suisse de pays hors de l'espace UE / AELE, et qui se sont marié.e.s avec une personne qui vivait dans le pays d'origine des parents jusque-là. Je mettrai en lumière la dimension genrée de ces stratégies de positionnement social et démontrerai entre autres que se marier « là-bas » peut contribuer à des trajectoires de mobilité sociale ascendante, améliorer un statut social dans des hiérarchies alternatives à celles du pays de résidence, ou encore permettre de négocier certaines contraintes matrimoniales dites 'traditionnelles'.



Angèle Flora Mendy is a lecturer in Sociology of health and migration at the University of Lausanne, Switzerland. She is previously Visiting Research Fellow at the IMI. She holds a Ph.D. in social sciences, a MAS in Globalization and social regulation from the University of Lausanne, and a DEA (Post-graduate research degree) in Sociology of health from the University of Saint Louis, Senegal. Her research area focuses on the international migration and mobilities of health professionals in relation to health policies and the functioning of health systems in developing countries. Her current works investigate the international migration and the trajectories of African health workers in Europe and within the African health systems.

Les infirmières d'origine africaine en mobilités en Europe : Trajectoires et situations socioprofessionnelles depuis les pays de départ

Cette intervention est une synthèse de mes recherches menées sur les mobilités internationales des infirmières d'origine africaine en Europe. Elle vise à examiner de manière spécifique les carrières des infirmières africaines dans leurs pays d'origine « dynamiques internes de mobilités » et au sein du système de santé britannique comme pays de destination.

L'exposé mettra l'accent sur trois résultats de recherche essentiels et en discutera les enjeux théoriques, et méthodologiques et politiques. D'une part il montre que les autorités britanniques ne peuvent pas appliquer de fait des politiques restrictives de recrutement sans être confrontées à une pénurie de professionnels de santé au niveau national. Ensuite, avec l'application du Code de pratique éthique qui bannit le recrutement de professionnels de santé africains, les infirmières africaines ont peu, voire pas d'influence sur leurs carrières professionnelles en Grande Bretagne. Celles-ci dépendent désormais des leviers politiques mis en place par les autorités. Ceux-ci ouvrent ainsi la voie à de nouvelles formes de vulnérabilités pour les personnes en situation de migration.